

Chez nous

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 10

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Chez nous

De la soutane au caleçon

L'image du curé de campagne, grassouillet, bedonnant, onctueux et podagre, n'est plus guère de saison. A la façon de l'humanité moderne, le clergé est en train de devenir aussi athlétique. Et la silhouette de ses membres se modifie à l'avenant. Autrefois, les prêtres cultivaient doucement leur jardin ou s'adonnaient à l'élevage des abeilles. Ils aimaient — paraît-il — les siestes prolongées à l'ombre d'une tonnelle fleurie. La lecture du bréviaire les contraignait à de lentes promenades. Ils possédaient en général des servantes qui se doubleraient de véritables cordons bleus. Si, par hasard, ils étaient maigres, on les soupçonnait de pratiquer exagérément l'ascèse. Mais leur vocation semblait les éloigner d'office des exercices physiques. Les bonnes paroissiennes se fussent scandalisées de voir leur recteur retrousser sa soutane, sauter une haie et courir un cent mètres.

Aujourd'hui, ce genre d'amusement s'appelle cross-country. Et l'on estime que le sport, quel qu'il soit, n'attente jamais à la dignité de quiconque. On comprend très bien que le président de la Confédération fasse du ski... et même qu'il parte les quatre fers en l'air dans une « gonfle ». On conçoit que des conseillers nationaux forment une équipe de football. Et l'on admet également que l'homme de Dieu se rabote les fesses sur une corde de varappe ou qu'il tape le cent cinquante à l'heure au volant d'une voiture. Les esprits évoluent. A tel point que l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport de Macolin est allée jusqu'à organiser des cours pour ecclésiastiques. On y a vu des pasteurs et de jeunes abbés amicalement mêlés. On y a même repéré des capucins. Les révérends pères ont pensé, à juste titre, que leur barbe patriarcale ne les empêche point de gambader comme des cabris. Et ils ont allègrement troqué leurs franciscaines et moyen-âgeuses sandales contre des espadrilles. Bravo!

(...) L'ère du ministère en vase clos semble révolue. Sur le plan commercial, c'est le règne des commis-voyageurs. La religion doit retrouver des missionnaires, même dans cette pieuse Helvétie. Il ne faut plus trop compter sur des fidèles disposés à se rendre deux ou trois fois par semaine à l'église comme on va à l'épicerie, pour acheter du sucre ou de la poudre à lessive. L'apostolat doit avoir quelque chose de sportif. Il est heureux, par exemple, qu'un prêtre chausse, le dimanche, ses souliers de montagne pour aller dire une messe devant quelque chalet ou dans quelque sanctuaire alpestre. Il n'apporte pas seulement le message divin à des pratiquants. Souvent, il émeut les incroyants. Je sais des gaillards que les ors d'un autel et les voûtes d'une cathédrale laissent parfaitement indifférents. Lorsqu'ils sont « loin du monde et près de Dieu » — comme dit la chanson — leur scepticisme est soudain ébranlé. Les beautés de la nature, le dépouillement d'une cérémonie essentielle, les fortes paroles d'un sermon court et vigoureux s'unissent pour leur redonner la foi. Que vivent donc les curés alpinistes! Que se multiplient les vicaires boys-scouts! (...)

G. G. « La Gruyère »

L'école à mi-temps à La Tour-de-Peilz

(...) On a constaté chez les élèves de l'école à mi-temps une croissance (grandeur et poids) accélérée, et une diminution des absences pour cause de maladie, ces

améliorations étant dues incontestablement à la part octroyée à l'éducation physique.

Il est très important de relever que les enfants qui bénéficient de l'expérience de l'école à mi-temps acquièrent un équilibre psychique fait de calme et de lucidité, propice à l'assimilation de l'enseignement et à un développement plus harmonieux, favorable à l'épanouissement de la personnalité.

Quant aux écoliers, ils sont tous enchantés de l'école à mi-temps qui réduit le nombre d'heures de leçons passées dans l'immobilisme, et augmente considérablement le temps vécu en plein air, au rythme joyeux de la liberté de mouvements qui est le leur!

A l'heure où la pédagogie se cherche et innove pour obtenir de meilleurs rendements, il semble bien que le système de l'école à mi-temps apporte une solution extrêmement intéressante.

Albert Maibach

« La Gazette de Lausanne »

Arrivée à 2671 m. d'altitude!

Les concurrents choisissent librement leur heure de départ (le samedi de 16 à 18 heures ou le dimanche de 6 heures à 7 h. 30). Le départ a lieu à l'altitude de 1489 m., l'arrivée à... 2671 m. (!), soit 1182 m. de dénivellation. La longueur du trajet, difficile à calculer, est de quelque 10 km.

Cela se déroule quelque part sur les Hauts Plateaux du Kenya, du Mexique ou de l'Amérique du Sud? peut-on se demander. S'agit-il d'un test en vue des Jeux Olympiques de Mexico? Eh non! Cette course certainement unique en son genre a lieu en Valais. Elle mène les coureurs de Fionnay, près de Verbier, à la cabane de Panossière, bien connue des familiers du Grand Combin.

Quelques Bagnards idéalistes l'ont organisée candidement en 1965 pour la première fois: 35 concurrents répondirent à leur appel. En 1966, ils étaient 50; les 5 et 6 août dernier, 82! Les organisateurs craignent un peu d'être submergés par le succès, tout à fait imprévu, de leur entreprise.

Nul doute en effet que cette épreuve va au-devant d'un succès bien plus grand encore. Car elle permet, en plein été, aux amis de la montagne, — skieurs de fond, patrouilleurs d'été et d'hiver, gardes-frontière, ou simples touristes — et aux spécialistes de la course à pied, de se mesurer dans une ambiance très particulière, et pour tout dire valaisanne.

L'épreuve est vraiment difficile, de par les qualités physiques qu'elle nécessite et vu les exigences cardio-respiratoires de la course en altitude. Et le seul fait de la terminer constitue une réelle satisfaction personnelle.

Voici, à titre indicatif, les temps des vainqueurs des différentes catégories de l'édition 1967:

Dames: M.-J. Fellay, Bagnes, 1 h. 34'29".
Vétérans: E. Favre (58 ans), Château-d'Œx, 1 h. 33'22",
L. Métroz (76 ans), Fionnay, 2 h. 13'00".
Séniors II: G. Michoud, Bagnes, 1 h. 30'14".
Juniors: J.-N. Theytaz, Zinal, 1 h. 08'48".
Séniors I: G. Grangier, Troistorrents, 1 h. 02'54".

N. Tamini